

L'heure de la sortie Jeunesse désespérée

Jules Couturier

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couturier, J. (2019). Compte rendu de [L'heure de la sortie : jeunesse désespérée]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 18–18.

L'heure de la sortie

Jeunesse désespérée

JULES COUTURIER

Scène d'ouverture. Un professeur observe ses élèves travailler en silence puis, soudain, à l'arrière de la classe, il se jette par la fenêtre.

Entre alors en scène Pierre Hoffman, professeur suppléant, qui doit prendre le relai dans cette classe de surdoués, tous hostiles, méprisants, envers leur nouvel enseignant.

Le film de profs est une stratégie cinématographique très efficace pour approcher une communauté en confrontant le regard d'un individu (le professeur) à un groupe (les élèves, les parents, les collègues et la direction de l'école). Plusieurs l'ont fait. Au Québec, Philippe Falardeau avec *Monsieur Lazbar*, aux États-Unis Peter Weir avec *Dead Poets Society*, en France Laurent Cantet avec *Entre les murs*, en sont quelques exemples parmi beaucoup d'autres.

Le regard du professeur suppléant dans *L'heure de la sortie* nous fait découvrir un groupe d'adolescents d'une étrange froideur et d'une étonnante précocité intellectuelle, désenchantés et fatalistes. Son regard d'abord intrigué se transforme. Il devient inquiet et angoissé, alors qu'en espionnant les jeunes, il découvre les rituels violents auxquels ils s'adonnent et qu'ils enregistrent sur vidéo. Ces images et certains de leurs témoignages sont juxtaposés à d'autres, traitant du capitalisme et de ses crises environnementales avec des segments d'archives choquants (catastrophes naturelles, pollution, abattage d'animaux ou actes terroristes) que les jeunes conservent sur DVD. Par la violence de ces représentations du monde, on comprend le désespoir qui accable ces jeunes adolescents confrontés à un avenir bien incertain. Ils se font violence les uns les autres pour encaisser celle du monde, faite sur la terre, qui se retournera éventuellement contre eux.

Alors que l'apprivoisement entre l'intrus et le groupe est souvent ardu dans ce genre de film, il finit presque toujours par se faire. Le professeur et les élèves se retrouvent transformés par la relation qui les a unis. Or, si l'angoisse qui en vient à habiter le professeur au contact de ses étudiants fait de cet homme confiant et sûr de lui un paranoïaque, les élèves, eux, ne se retrouvent d'aucune façon transformés par leur professeur suppléant. Il n'y a aucune raison de changer pour eux qui ont déjà perdu tout espoir en l'avenir et pour qui tout est déjà foutu.

Le réalisateur Sébastien Marnier utilise les codes du thriller pour traiter d'écoanxiété comme l'ont fait dans les dernières années Jeff Nichols avec *Take Shelter* ou Paul Schrader avec *First Reformed*.

Les influences cinématographiques et littéraires ne manquent pas, qu'il s'agisse de l'évident *Village of the Damned* de John Carpenter ou de l'œuvre de Kafka sur laquelle le personnage de Pierre fait sa maîtrise. On retrouve aussi la paranoïa chère à Roman Polanski et la froideur omniprésente dans la cinématographie de Michael Haneke.

La réalisation est superbement maîtrisée, anxiogène, rigoureuse et minimaliste. La musique du groupe *Zombie Zombie* participe efficacement à l'ambiance étrange de l'ensemble. Le climat lourd et troublant est maintenu tout au long du film.

L'atmosphère écrasante est aussi accentuée par la photographie chaude et solaire qui, tout comme la température, accable les personnages, un autre indice des dérèglements climatiques qui les affectent.

L'heure de la sortie trouve aujourd'hui un puissant écho dans l'actualité alors que partout autour du globe des jeunes descendent dans la rue pour attirer l'attention des gouvernements sur les enjeux liés aux changements climatiques. Un mouvement mondial dont une jeune militante suédoise de 16 ans seulement, Greta Thunberg, est l'instigatrice.

L'audace du film de Marnier est d'explorer cette problématique en positionnant le spectateur non pas dans le regard des jeunes, mais dans celui du professeur d'une autre génération qui ne comprend pas et qui a peur de ces élèves trop conscients. Il témoigne ainsi du gouffre générationnel devenu un mur infranchissable et d'une incapacité à comprendre l'autre, génératrice de peur, une des grandes problématiques de notre époque. Il nous confronte aussi de cette manière à notre propre inaction face à la situation catastrophique de la planète. ▲

Origine : France

Année : 2018

Durée : 1 h 43

Réalisation : Sébastien Marnier

Scénario : Élise Griffon, Sébastien Marnier, d'après le roman éponyme de Christophe Dufossé

Images : Romain Carcanade

Montage : Isabelle Manquillet

Son : Emmanuel Croset, Benjamin Laurent

Costumes : Marité Coutard

Décor : Guillaume Deviercy

Musique : Zombie Zombie

Interprètes : Laurent Lafitte (Pierre), Luàna Bajrami (Apolline), Victor Bonnel (Dimitri), Emmanuelle Bercot (Catherine), Gringe (Steve)

Producteur(s) : Caroline Bonmarchand

Dist. : Axia Films



Un climat lourd et troublant